

MÉMOIRES

D'UN PETIT D'HOMME



*Ou ce que peut penser un bébé
Qui sort du ventre de sa mère*

Françoise

MEMOIRES D'UN PETIT D'HOMME

Je n'sais pas du tout ce qui s'est passé ! J'étais blotti dans un nid de chaleur douce et humide, quand soudain, je me suis senti propulsé, la tête en avant, par une force irrésistible. Entraîné, malgré moi, dans une sorte de tunnel, je sentais mon crâne s'allonger, mes os, mes muscles, mon corps tout entier, me faisaient mal ; tout à coup, je sentis une impression curieuse et désagréable. Ma tête avait trouvé une ouverture et mes yeux à demi ouverts étaient éblouis par une clarté étrange, je ne distinguais pas grand-chose, si ce n'est quelques formes à peine perceptibles et floues. En même temps que la clarté me faisait mal aux yeux, mes oreilles étaient agressées par des bruits si forts que c'en était inquiétant. Enfin, après quelques contorsions, mes bras, l'un après l'autre, puis tout le reste de mon corps trouvèrent le passage qui me déracinait de mon abri protecteur. Je sentis alors qu'on me saisissait par les pieds pour me suspendre au-dessus du vide. Le froid, le bruit, l'hostilité de l'environnement, m'arrachèrent spontanément un cri de douleur que je ne pus réprimer. C'était la première fois que j'entendais un son sortir du fond de moi ce qui m'effraya davantage et eut pour effet de redoubler mes pleurs. Le plus étonnant fut la réaction de mon entourage qui, loin d'être inquiet d'entendre mes sanglots semblait plutôt s'en réjouir. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Je venais, sans l'avoir décidé, de quitter mon refuge pour entrer dans un monde violent où les « adultes » se réjouissaient d'entendre crier un enfant !

Ce qui me parût alors une éternité, ne dura en réalité que quelques secondes après lesquelles, je sentis deux mains me saisir maladroitement, elles étaient si grandes qu'elles pouvaient entourer tout mon corps au niveau de la poitrine, juste sous les bras. Enfin, deux bras musclés me

blottirent contre un corps et ma peau contre sa peau, je me sentais protégé par cet inconnu. Il plaça une couverture sur mes épaules pour me réchauffer mais ce qui m'apaisait le plus c'était l'odeur de sa peau douce et chaude. Ma tête appuyée contre lui, peau contre peau, j'avais presque la sensation de me retrouver dans ce cocon que je venais de quitter et je pouvais percevoir, venant de l'intérieur, des bruits sourds qui me semblaient familiers, comme un cœur qui battait contre le mien. D'autres sons, plus gutturaux sortaient de la bouche de cet inconnu que j'avais déjà l'impression de connaître. Cette impression se confirma lorsque je reconnus quelques mots, déjà entendus sourdement du fond de mon abri, prononcés doucement d'une façon plus claire à mes oreilles. Bien que prononcés distinctement, je ne comprenais pas tout mais quelques-uns revenaient plus souvent, surtout trois en particulier, que je reconnus très vite : Ethan, papa et maman. Et je sus à cet instant qu'après être sorti du ventre de maman, je me trouvais blotti dans les bras de papa. Puis, il vint me déposer quelques instants sur le ventre de maman. Comme j'aurais aimé y retourner, j'y étais si bien au chaud ! Mais mon bonheur fut de courte durée car très vite, d'autres mains s'emparèrent de mon corps encore mal remis du choc que je venais de subir. On m'examina un peu dans tous les sens, je sentais le froid qui régnait dans la salle où beaucoup de monde s'affairait. Pour essayer de me réchauffer, on me couvrit de vêtements un peu trop grands et, avant de me coucher dans des draps propres, pour éviter de les salir, on « m'empaqueta » dans une couche qui me serrait tant la taille et les cuisses que j'avais beaucoup de mal à plier les jambes. J'aurais aimé retrouver cette sensation d'apesanteur que j'avais dans le ventre de maman, mais c'était loin d'être le cas. Je n'étais pas libre de mes mouvements, on m'avait couché sur le côté et je sentais mon corps si lourd qu'il m'était impossible de bouger. Dans ce grand lit ouvert, je me sentais comme un prisonnier sans protection. J'ai essayé de dormir un peu avec l'espoir d'oublier ce cauchemar que j'étais entrain de vivre. Très vite j'ai fermé les yeux qui ne supportaient pas la lumière. Il faut dire que ceux-

ci, tout comme mes autres sens, étaient encore tout neufs et devaient s'habituer à leur nouvelle fonction. Envahi par une grande fatigue due aux efforts insurmontables que je venais de fournir, je finis par m'endormir, ou devrais-je dire m'assoupir, bercé par des chuchotements. Le moindre bruit me faisait sursauter et mon sommeil n'était jamais très profond. Je sentais constamment des regards nouveaux se pencher sur mon berceau, chacun essayant de retrouver en moi les traits de papa ou de maman lorsqu'ils étaient bébé. Ensuite les personnes présentes s'adressaient à maman et lui demandaient d'un air condescendant si elle n'avait pas trop souffert ; les questions étaient toujours les mêmes : quand les contractions avaient-elles commencé ? Avait-elle demandé la péridurale ? N'était-elle pas trop fatiguée ? Certains se demandaient même si cela n'avait pas été trop dur pour papa ! C'est un comble ! En ce qui me concerne, ils semblaient surtout préoccupés par mon poids et ma taille, mais personne ne se souciait de ce que j'avais dû endurer pour en arriver là !...

Les allées et venues incessantes, les murmures qui se terminent en éclats de voix, les regards insistants, tel est mon sort depuis quelques heures. Sans compter que, régulièrement, on me tire de mon sommeil pour me faire avaler un liquide blanc, d'un goût douteux auquel je vais devoir m'habituer puisqu'il remplace désormais ce liquide incolore dont je pouvais m'abreuver à volonté et que j'appréciais particulièrement. Je dois avouer cependant, que cette nouvelle habitude n'est pas pour me déplaire, car pour me sustenter je dois être blotti dans les bras de maman. Après quelques minutes d'efforts surhumains pour aspirer ce nouveau breuvage à l'aide d'une tétine en caoutchouc que je dois téter de toutes mes forces, je finis par fermer les yeux et m'assoupir contre la poitrine de maman. Bercé par les mouvements de son cœur qui bat au rythme du mien, je rêve à l'univers que j'ai quitté, il y a quelques heures maintenant, pour ne plus jamais y revenir.

Papa me prend doucement dans ses bras. Ses gestes sont tremblants, on dirait qu'il a peur de me faire tomber. Il me pose sur une sorte de petit matelas et commence à ôter, en commençant par les pieds, le vêtement un peu trop grand pour moi. Puis il arrache l'espèce d'emballage qui me cache les fesses. J'en profite pour bouger un peu mes petits membres engourdis en les étirant. Je suis heureux d'être débarrassé de cet accoutrement, malheureusement ce plaisir est vite gâté par la sensation de froid qui me fait frissonner. Après une petite toilette de mes parties intimes, papa remet une nouvelle couche avant de me rhabiller entièrement. Enfin, me couvrant la tête de caresses et de bisous, il me recouche dans mon berceau.

Peu à peu, la chambre se vide, les visiteurs sont partis, il ne reste plus que papa et maman. Ce n'est pas trop tôt. Ils vont pouvoir se consacrer un peu à moi. Je sens la tendresse dans leur regard, je n'ai pas besoin de les voir pour cela. Je fais semblant de dormir car la lumière me fait toujours mal aux yeux et je me sens fatigué, mais j'entends tout ce qu'ils disent et si je ne comprends pas tout, je sais qu'ils parlent de moi. Ils ont l'air heureux même si je les sens un peu épuisés par cette longue journée. Ils parlent de plus en plus bas pour ne pas me réveiller et je finis vraiment par m'endormir.

Il doit être très tard. Les lumières sont éteintes, il reste juste une veilleuse au-dessus du lit de maman. J'essaie d'ouvrir les yeux, ça fait moins mal, mais je ne vois pas grand-chose. J'entends la respiration de maman qui somnole. J'ai un peu peur tout seul, j'aimerais qu'elle me prenne dans ses bras, alors tout d'un coup, sans trop savoir pourquoi, je me mets à crier. Pauvre maman, elle a l'air si fatiguée ! Elle qui n'a pas dormi depuis longtemps, mais son sommeil est léger. Elle sursaute dès mes premiers pleurs et vient me chercher. Quelqu'un entre dans la chambre avec un biberon de lait, ce doit être la veilleuse de nuit qui a entendu mes cris. Elle

dit quelques mots à maman et attend un peu pour vérifier que la faim est bien la raison de mes braillements. Je ne veux pas la décevoir de peur qu'elle ne s'imagine que je fais un caprice et qu'elle me recouche aussitôt. Alors, je bois doucement pour faire durer le plaisir. J'aimerais passer toute la nuit dans ce petit nid bien chaud, mais ce n'est pas possible, maman a besoin de dormir. J'essaie de me faire tout petit pour qu'elle m'oublie et s'endorme avec moi près d'elle, mais croyant que je dors, elle me repose délicatement dans mon petit lit et me couvre jusqu'aux épaules avant de se recoucher elle-même pour plonger dans un sommeil qu'elle voudrait réparateur. Moi, je n'arrive plus à dormir, j'ai peur et j'ai froid, je me sens perdu dans l'immensité de cette chambre où ne règne plus un bruit, alors je me mets à pleurer...

Après une nuit de sommeil où je fus transporté par mes rêves dans mon abri feutré, je suis réveillé par des bruits extérieurs qui résonnent à mes oreilles. Je n'ose ouvrir les yeux de peur d'être aveuglé par la clarté ambiante à laquelle je ne suis pas encore habitué. Ma bouche, guidée par un besoin viscéral, cherche en vain, à avaler le précieux liquide indispensable à ma survie, déclenchant, bien involontairement, quelques vagissements émanant du plus profond de mon être. Peu à peu les souvenirs d'hier me reviennent en mémoire et je réalise enfin que j'entame aujourd'hui le deuxième jour d'une nouvelle vie qui s'ouvre à moi. Instantanément, je me sens soulevé et déposé dans les bras de maman, me délectant de son odeur et de la chaleur de son corps. Elle approche le biberon de mes lèvres et je commence à téter de toutes mes forces. Le lait coule au fond de ma gorge, apaisant cette sensation de manque qui me tirait l'estomac. Comme je suis bien avec maman, j'aimerais rester là le plus longtemps possible. Mais je n'ai pas le temps d'apprécier car déjà on me bouscule. Après m'avoir couché sur une table, on ôte mes vêtements et on me plonge dans de l'eau bien chaude. Nu, dans ce bain douillet, j'ai la sensation de retrouver mon cocon, sans toutefois m'y sentir en sécurité :

les parties de mon corps qui ne sont pas immergées frissonnent au contact de l'air ambiant plus frais que la température de l'eau et la peur de glisser rend ma position inconfortable.

De nouveau sur la table, maman me sèche avec une serviette très douce, puis ouvrant légèrement le linge, elle me caresse doucement le ventre et ça me fait du bien. Elle en profite pour me faire des petits bisous partout avant de me nettoyer le nombril. Elle badigeonne le petit bout de cordon ombilical avec un liquide rouge, remet une compresse, la couche et un nouveau pyjama. Puis elle se concentre sur mon visage, promenant ses cotons tiges sur mes yeux, mon nez et mes oreilles. Enfin, elle termine en me caressant la tête et en me couvrant de bisous. Je me sens tout sec et tout propre pour accueillir papa qui arrive et me prend à son tour dans ses bras. Je le sens déjà plus sûr de lui. Maman s'installe à côté de lui et tous les deux me regardent avec fierté et amour. A ce moment, se dégage de leurs êtres réunis, une grande tendresse, qui m'envahit tout entier. Totalement rasséréné par l'amour qui règne autour de moi, je me sens heureux pour la première fois de ma vie et m'endors sous la protection de mes parents.

Toute la journée, les visites se sont succédé. Je suis la curiosité du moment. Il y a eu tous mes grands-parents, les parents de maman et ceux de papa, ils ont même bu du champagne pour fêter ma venue au monde. Puis sont venus des oncles et tantes, des amis de mes parents. Chacun apportait un petit cadeau : des fleurs pour maman, des peluches pour moi, des vêtements ou encore des jouets. Tout le monde a l'air heureux. Je crois qu'ils m'attendaient tous depuis longtemps. Personne en dehors de mes parents ne savait si j'étais un garçon ou une fille, ni comment ils allaient m'appeler. Moi, j'en avais une petite idée car je les entendais de temps en temps lorsqu'ils me parlaient. J'entendais leurs voix étouffées s'exercer à dire : « Ethan, Ethan ». Au début je ne comprenais pas très bien de quoi

il s'agissait puis j'ai fini par comprendre qu'ils essayaient de communiquer avec moi. Je ne pouvais pas leur répondre alors je me contentais de donner quelques coups de pieds dans le ventre de maman. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait dehors. Je dois dire que ça m'a fait un choc, mais je commence à me familiariser avec ce nouveau monde. Il faut simplement que mes yeux s'habituent à la lumière et mes oreilles au bruit car lorsque tout le monde parle en même temps ça fait un brouhaha pas possible. Cependant, je suis si fatigué que ça ne m'empêche pas de dormir. C'est d'ailleurs, avec les tétées, mon activité préférée de la journée.

Les journées passent et se ressemblent. Il y a toujours du monde à venir, chacun veut me prendre dans les bras, à tour de rôle. Certains ont des petits appareils qui font de la lumière lorsqu'ils le dirigent vers moi. Papa, lui, me prend dans toutes les positions. Il paraît que ce sont des photos pour se souvenir de moi lorsque je serai grand. Je me demande s'ils peuvent deviner ce que je pense ? Et moi-même, est-ce que je me souviendrai plus tard, de ce que je pensais aux premiers instants de ma vie ? En réalité, comme je passe la plupart de mon temps à dormir, les pensées ne se bousculent pas vraiment dans ma tête. Quant aux sensations que j'éprouve en dehors de la peur, de la lumière et du bruit, elles se limitent à un grand amour pour mes parents qui m'ont fait le plus beau des cadeaux en me donnant la vie. Je n'en suis pas encore très conscient mais je me rends compte à quel point je me sens bien et en sécurité quand je suis dans leurs bras.

En fait, ce qui me dérange le plus c'est cette sensation que j'ai d'être abandonné. Lorsque j'étais à l'intérieur de maman, je n'avais aucun souci. Je n'avais ni trop chaud, ni trop froid, je ne souffrais pas de la faim, ni de la soif, mes yeux n'étaient pas fatigués par la lumière, ni mes oreilles par le bruit et surtout, je n'avais pas même besoin de respirer. En réalité, je n'avais nullement conscience de mon existence. Depuis que je suis venu au

monde, tout a changé. A commencer par l'obligation de respirer seul, sans aucune aide extérieure. De plus, dans mon petit lit, je me sens loin de celle qui m'a donné la vie et lorsque des bras étrangers viennent me chercher, je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Surtout, ne croyez pas que je passe mon temps à me poser des questions existentielles sur le pourquoi et le comment je me retrouve dans cette situation sans l'avoir cherché. Comme je l'ai déjà dit, je passe la plupart de mon temps à dormir. Néanmoins, les quelques minutes par jour où je suis éveillé, je commence à prendre légèrement conscience des différences qui existent entre les individus. Déjà par le son de leur voix qui varie non seulement d'une personne à l'autre, mais également pour une même personne, selon ce qu'elle veut exprimer. Je ne comprends pas un mot de tout ce qui se dit autour de moi, mais j'ai observé que les voix d'homme sont en général plus graves que celles des femmes. Que certains ou certaines parlent plus ou moins fort et que ce caractère croît lorsque les personnes semblent être en désaccord. Je ne comprends pas pourquoi certains semblent si agressifs quand les autres ne pensent pas comme eux. Est-ce vraiment si important ? Pourquoi ne se contentent-ils pas de la vie qui leur est offerte tout simplement ? Si j'entends rire, chanter, parler doucement, et que je sens heureuses les personnes qui m'entourent alors je suis confiant et curieux de découvrir cette nouvelle vie. Mais lorsque je ressens une animosité régner dans la pièce, je me rends compte qu'il y aura des moments difficiles auxquels je ne suis pas préparé et ça me fait peur.

Si d'autres nouveaux nés sont en train de vivre la même aventure que moi, pensent-ils, tous, la même chose ? C'est sans doute très différent selon l'environnement dans lequel ils se trouvent et le comportement de ceux qui les entourent, car lorsque notre esprit est vierge de toute pensée, celui-ci s'imprègne du milieu dans lequel il baigne et se trouve conditionné. Du

moins, c'est ce qu'il me semble ! Rassurez-vous, ça ne m'inquiète pas plus que ça et ça ne m'empêche pas de dormir.

Au fil des heures que je viens de commencer à vivre, je commence à m'habituer au rythme des tétées et des changements de couches. Je réalise aussi qu'on ne me laisse jamais seul, il y a toujours quelqu'un pour veiller sur moi. La lumière me fait de moins en moins mal aux yeux et je peux même sentir la chaleur de celle qui entre par la fenêtre. Il semble d'ailleurs que mon entourage l'apprécie également car tout le monde semble en admiration devant ce « soleil » comme ils disent, à croire qu'on ne peut pas vivre sans lui ! Lorsque certain jour, il tarde à faire son apparition, l'atmosphère semble moins gaie. Je commence à me rendre compte que l'humeur des grandes personnes est souvent conditionnée par des événements qu'ils ne peuvent pas toujours contrôler et le temps qu'il fait semble être une de leurs nombreuses préoccupations.

Je dois reconnaître que mon entourage ne semble pas se plaindre de son sort et mises à part, quelques petites discussions sans importance, tout le monde a l'air plutôt réjoui de la situation.

Depuis environ 5 jours que je suis né, je commençais à m'habituer à ma nouvelle vie, quand, ce matin, il s'est passé quelque chose de nouveau. Déjà, depuis quelque temps, il me semblait que papa emportait avec lui la plupart des cadeaux que les personnes apportaient à mon intention. Je ne sais pas ce qu'il faisait de tout ça, ni d'ailleurs où il allait lorsqu'il quittait la chambre. A vrai dire, je ne m'étais jamais posé la question. Tout cela me paraissait normal.

Il m'était arrivé, à plusieurs reprises, de quitter cette pièce, soit pour passer la nuit dans une autre avec quelques-uns de mes congénères ou bien encore, pour subir des sortes de tests, plus ou moins agréables, comme ce

fut le cas hier où le docteur me piqua le talon pour me prendre une goutte de sang. Il essaya également de me faire tenir debout et eut l'air de trouver normal que j'ai le réflexe de la marche, du moins c'est ce que j'ai cru comprendre. J'avais tellement peur de tomber dans le vide, que je me cramponnais de toutes mes forces à son doigt. Débarrassé de mes vêtements, j'étais nu comme au moment de ma naissance, mais loin de maman, je ne me sentais pas en sécurité et je grelottais de froid. J'ai trouvé cette épreuve particulièrement « inhumaine », mais que sais-je encore du monde des « humains » ? Il me reste encore beaucoup de choses à découvrir, je le pressens !...

Ce matin donc, papa arriva avec une sorte de petit lit, protégé par une capote, qu'il posa sur le lit de maman. Je sentais qu'il se passait quelque chose d'inhabituel, surtout lorsque maman m'habilla avec des vêtements nouveaux et me posa dans cette nouvelle couchette. Papa faisait des allées et venues, les bras chargés de paquets et de boîtes diverses dont il débarrassait la chambre. Lorsqu'il ne resta plus que moi dans mon berceau, d'un geste ferme et sûr, il s'empara de celui-ci et me souleva dans les airs. Maman prit son sac et jetant un dernier coup d'œil derrière eux, ils sortirent de la pièce, m'emportant avec eux.

A partir de ce moment, tout se déroula très vite. En un rien de temps je fus dehors et pour la première fois de ma vie, je sentis l'air me frapper les joues. Heureusement pour moi, nous étions en plein été et le soleil brillait, m'obligeant à fermer les yeux, mais je sentais la caresse de ses rayons me réchauffer doucement, alors je me mis à rêver que je n'avais jamais quitté le ventre de maman et je m'endormis !...

Lorsque je me réveillai, j'étais complètement perdu. Je ne reconnaissais plus rien. Ça ne ressemblait pas du tout à l'endroit que je venais de quitter. Il n'y avait autour de moi, que papa et maman, et beaucoup moins de

bruit même si l'espace me semblait plus grand. Jusqu'à présent, je n'avais vécu que dans une seule chambre, alors que là, nous passions d'une pièce à l'autre, sans croiser d'autres personnes. Il y faisait un peu frais, mais curieusement, ce lieu me semblait familier. Bien que je ne l'aie jamais vu, j'avais l'impression d'y avoir déjà vécu, reconnaissant, dans chacune des pièces, une atmosphère imprégnée de l'odeur de mes parents.

Puis, après avoir fait le tour de la maison, on m'installa dans ce qui allait devenir « ma chambre » à moi. Tout avait déjà été aménagé à mon intention. Un grand lit en bois, recouvert de peluches, une table à langer ; sur les murs, des cadres avec des photos de moi avec mes parents, enfin des jouets et une énorme peluche jonchaient le sol. En réalité, je crois que mes parents s'étaient donnés beaucoup de mal pour pas grand-chose, car je ne me suis rendu compte de rien sur le moment. Je ne pensais qu'à fermer les yeux et dormir pour oublier cette toute nouvelle vie à laquelle je n'étais pas habitué et qui me faisait un peu peur. Je n'avais pas encore conscience que ce qui m'attendait ne serait pas un long fleuve tranquille !...

Françoise

